

Deuxième dimanche de Pâques ou de la divine Miséricorde

Lectures : Act 5, 12-16 ; Ap 1, 9-11a. 12-13. 17-19 ; Jn 20, 19-31

En ce dimanche de la Miséricorde, deuxième dimanche du temps pascal, nous retrouvons le groupe des douze apôtres, groupe que nous avons laissé voilà plus de dix jours, le soir du Jeudi Saint, dans un contexte dramatique : de ces familiers du Christ, choisis entre tous, à qui le Maître a lavé les pieds et s'est donné dans son Eucharistie, il n'est resté qu'un traître, des fuyards, un renégat. Seul saint Jean s'est tenu au pied de la croix, et c'est lui aujourd'hui qui nous rend compte de cette apparition aux douze, ou plutôt : aux dix, car Judas n'est plus, et Thomas est absent. Voilà l'Église primitive : dix personnes découragées et barricadées dans une pièce par crainte des Juifs.

Jésus vient, se tient au milieu, et leur dit : « Paix à vous », selon la traduction de Sœur Jeanne d'Arc, qui souligne si bien l'inattendu de cette apparition. Et Jésus de répéter encore : *Paix à vous*, pour bien se faire comprendre : *Iteratio confirmatio est*, disait saint Augustin. Nul reproche, nulle réprimande, nulle condamnation ne vient de la part du Maître. Le Seigneur offre plutôt la vision à la fois glorieuse et terrible des mains percées et du côté ouvert, signes tangibles des souffrances dans la chair du Dieu fait homme qui, par sa Passion et sa Résurrection, a uni les réalités mortelles, terrestres et corruptibles, à celles qui sont divines, célestes et immortelles, qui contre la mort a fait triompher la vie, disait saint Paulin de Nole.

Mais le Seigneur fait bien plus encore. Non seulement il ne condamne pas ses apôtres, mais il les charge d'une mission : *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie*. Et ici, il n'y a pas de doute possible : ces dix hommes regroupés face au Ressuscité qui leur présente les marques de la Passion, ont parfaitement compris la portée des paroles du Christ. *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* : la mission glorieuse confiée aux apôtres, qui ouvrira le monde aux richesses surnaturelles, sera aussi inévitablement marquée par la souffrance et les épreuves.

Aussi n'est-il guère surprenant que le Christ fortifie aussitôt les apôtres par la puissance de l'Esprit Saint. *Il souffla sur eux*, nous dit saint Jean, qui utilise ici un verbe grec employé rarement dans la Bible, ἐμφυσάω, et dont les autres occurrences jettent une vive lumière sur notre passage. Le livre de la Genèse utilise en effet ce verbe dans le récit de la création de l'homme, lorsque Dieu *insuffla* dans l'homme le souffle de vie. Le prophète Ézéchiël, dans la grande vision des ossements desséchés, est invité par Dieu à appeler l'Esprit pour qu'il *souffle* et rende vie aux ossements morts. Le livre de la Sagesse rappelle encore que Dieu a *insufflé* en nous un esprit de vie. Le souffle du Seigneur sur les apôtres manifeste dès lors, de façon si claire, la communication de la vie nouvelle jaillie de la Résurrection du Christ, la

communication de cette vraie vie, de cette vie vivante inscrite désormais dans le cœur des apôtres par l'Esprit qui est Seigneur et qui donne la vie, *Dominum et vivificantem*, allons-nous chanter dans le Credo.

Cette vie nouvelle, divine et surnaturelle, nous l'avons reçue le jour de notre baptême, vie jaillie du côté transpercé du Christ, côté ouvert pour ainsi dire une seconde fois par l'incrédule Thomas et duquel coule désormais la foi pour le monde entier, disait saint Pierre Chrysologue. Certes, contrairement aux apôtres, nous n'avons pas vu le Christ ressuscité. Certes, nous n'avons pu contempler les plaies du Christ, mais avec saint Thomas d'Aquin nous pouvons dire : *Tes plaies, je ne les vois pas comme Thomas ; cependant, avec lui, je le confesse : Tu es mon Dieu ! Fais-moi toujours davantage croire en toi, avoir espoir en toi, et t'aimer.*

Chers frères et sœurs, en ce dimanche de la Miséricorde et en cette année jubilaire qu'avait ouverte notre bon pape François, année placée sous le signe de l'espérance, voilà sans doute une œuvre de miséricorde que nous pouvons faire envers tous nos proches : rappeler que notre espoir est dans le Christ, le Christ notre espérance, qui est ressuscité. Amen.